

**Stylistique de l'instance narrative dans les
chroniques de "*Parfois je ris tout seul*" de
Jean Paul Dubois**

Dr. Wael Fouad Naguib

Maître de conférences au département de
Français à la Faculté de Pédagogie
Université d'Ain Chams

Résumé :

Dans cet article, nous étudions la stylistique de l'instance narrative dans les chroniques intitulées "Parfois je ris tout seul". Nous avons précisé le choix du corpus, et la problématique étudiée. Nous avons appliqué presque toutes les notions de la théorie de Gérard Genette expliquée dans Figures III concernant l'instance narrative. À titre d'exemple, nous avons souligné les différentes fonctions du narrateur personnage principal, justifié le choix de certains titres de ces chroniques. Ensuite, nous avons étudié autres notions selon Genette telles que les niveaux narratifs de certains récits, l'emboîtement des textes, la vitesse narrative et la scène. À la fin nous avons choisi d'étudier deux figures de style qui sont la comparaison et la répétition.

ملخص

في هذه الدراسة الاسلوبية للقائم بالسرد في هذه اليوميات للكاتب جون بول دييواه تناولنا تفاصيل تخص أسباب اختيار الموضوع والمصنف ثم تعريفه وتحديد إشكالية البحث والنظرية المطبقة . ثم الوظائف المختلفة القائم بالسرد وتحديد انه هو الشخص الأساسي والراوي الأساسي للعمل الادبي وتأكيد ان هذه اليوميات تحكي مواقف من حياته الشخصية هو كما درسنا المسافة بين الراوي وبين ما يتم سرده من احداث والإشارات الي افراد عائلته واخرين. ودرسنا الخلفية التاريخية المعاصرة للاحداث التي سردها الشخصية -الراوي الأساسي وإعلان المسبق عن احداث لم يعرفها بعد القارئ وعن اخري سابقة حدثت للشخصية-الراوي الأساسي.والربط بين الأسماء ثم تتابع الاحداث بالنسبة لبعضها البعض وفقا لعناوين السجلات ثم الربط

بين هذه العناوين وبعضها البعض ومدلولاتها ثم دراسة الزمن الخاص بكل منها والمؤشرات الزمنية وتوافقها مع توقيت حدوثها ومدة كلا منها ومدى تكرار بعضها ومدى تكرار سردها وسرعة حدوثها والربط بين التوقيات الفعلية لها وبين ما يشعر به البطل الرئيسي من مشاعر وايضا كيف اختارت الأماكن المختلفة لسير الاحداث وانواعها ومدلولاتها والجو العام للاحداث ثم كيف اشارت الشخصية الرئيسية الراوية المنفردة للاحداث لنفسها ولبقية الشخصيات الأخرى الموجودة في العمل ثم درسنا الشخص المائل امام الراوي الرئيسي المنفرد للاحداث ثم تناولنا تحليل اللغة التي استخدمتها الشخصية الأساسية ومدى ثرائها وتوافقها مع مستوى ثقافة ومهنة الشخصية الرئيسية وانتهينا بدراسة صورتين بلاغيتين وهما المقارنة والتكرار ومدلولاتهما في النص ثم جأت الخاتمة تعبر عن بعض الملاحظات.

Les Chroniques intitulées “*Parfois je ris tout seul*”¹ de Jean Dubois(a) ont été choisies pour être le corpus de cette étude stylistique de l’instance narrative pour différentes raisons concernant la forme aussi bien que le fond. Pour la forme, ce sont des chroniques comme l’auteur lui-même l’a indiqué sur la couverture. C’est une forme littéraire peu fréquente et une expérience d’écriture et de lecture bien différentes. Ces textes racontent des moments très précis rapportant des émotions frappantes pour un large nombre de lecteurs.

¹Les Chroniques racontent l'ensemble des activités quotidiennes d'un groupe de personnages qui se révoltent contre la vie à leur propre manière. Leurs actions et réactions relèvent les troubles dont ils souffrent, ce qui montrent qu'ils ne sont pas différents d'aucun de nous.

Il est à noter que le ton général de l'ensemble de ces chroniques ne traduit pas la joie parce que le titre fait allusion à la tristesse et à la solitude “ *Parfois je ris tout seul*”. L'instance narrative a l'habitude de conserver son état de malheureux ou de lécher les fêlures de son être. Rarement, le personnage principal a ri soit de plein cœur de bonheur, soit avec les membres de sa famille soit avec ses amis. L'adjectif qualificatif “seul” faisant partie du titre de ces chroniques démontre la multiplicité d'entités et leur union en même temps opposées à l'instance narrative principale.

Dès l'incipit la “*fonction de dramatisation*”² de l'œuvre, est mise en valeur car l'instance narrative donne au lectorat la mauvaise conséquence de la répétition de son action de rire “*Parfois je ris tout seul. Je ris de choses qui ne feraient rire personne d'autre. J'ai déjà perdu des boulots à cause de ça.*”³ En plus, le personnage principal nous a indiqué la raison de son problème: “*Je ne peux pas me retenir*” en soulignant que son rire est sans raison logique et à la suite des scènes qui ne

² <https://morajaaa.blogspot.com/>cf.MILLY, Jean: Poétique des textes, Armand Colin, 2008,p.47 (a) Jean Dubois est un écrivain contemporain d'origine française de production littéraire variée en genre et en forme. Il a publié une vingtaine de romans, un essai, deux recueils d'articles et deux recueils de nouvelles. Il a été journaliste au service du sport et reporter au Nouvel Observateur. A partir de 1991, les prix littéraires qu'il a obtenus se multiplient.

³ DUBOIS, Jean-Paul : *Parfois je ris tout seul*, Saint-Armand-Montrond (Cher), Janvier 2007, p.11

devraient pas faire rire les personnes considérées comme normales. C'est ainsi que le personnage–narrateur principal nous narre des événements si marquants de sa vie triste et en fait le corpus de son œuvre. Il les signale dans le titre et les reprend dans la première phrase du corpus.

Après de nombreuses années de malheur, l'écrivain partage ses tristes souvenirs avec les lecteurs : *“ Tu vois, cette tristesse–là, je ne suis pas capable de t'expliquer d'où elle vient.”*⁴ Précisons que cette tristesse se rapporte à un ensemble de sentiments négatifs exprimés par les termes clés et leurs synonymes: *“la tristesse”*⁵, *“l'ennui”*⁶, *“l'horreur”*⁷, *“la faiblesse”*⁸, *“la honte”*⁹ et être victime du *“hasard”*¹⁰

Après avoir compté le nombre de ces termes et leurs synonymes revenant sans cesse sous la plume de l'écrivain, nous avons atteint le nombre de soixante–quatre alors que le verbe rire et ses synonymes se trouvent cinq fois dans tout le corpus. Nous n'avons relevé aucune scène comique ni même une seule scène provoquant le sourire ou bien la vraie joie.

⁴ Ibid.p.13

⁵ Ibid.p.13

⁶ Ibid.p.25

⁷ Ibid.p.51 cf.pp.34,76,

⁸ Ibid.p.90

⁹ Ibid.p.82

¹⁰ Ibid.p.72,

En vue d'attirer l'attention sur la noirceur de sa vie, l'écrivain a eu recours à des adjectifs formant le champ lexical de la détresse pour diverses raisons entre autres nous citons la mort de son frère, ses propres expériences décevantes ainsi que les mauvaises expectations de ses parents pour lui : "grotesque"¹¹. Pour les substantifs, nous citons "tristesse"¹². Le verbe "rire" est très peu fréquent dans l'œuvre pour souligner le caractère bizarre de la personnalité de l'instance narrative. Il exprime un seul et unique sentiment qu'est la joie par l'emploi d'un seul verbe "rire"¹³ et ce pour reprendre directement le verbe faisant partie du titre. Notons que l'écrivain a eu recours à ce verbe dès les premières lignes de l'œuvre trois fois dans la citation suivante : "Parfois je ris tout seul. Je ris des choses qui ne feraient rire personne d'autre."¹⁴ La première fois, ce verbe figure dans une phrase simple de forme affirmative, puis, dans la même page et la même ligne, il est employé dans une phrase complexe dont la principale est à la forme affirmative alors que la proposition subordonnée relative

¹¹ Ibid.p.87, Les adjectifs soutenant l'idée précédente sont : mauvais, déguelasse, misérables, désordre, disgracieux, humiliée, effrayant, dangereux, tendu, anxieux, emmerdant

¹² Ibid.p.12 Les substantifs relevant cette idée sont : "chagrin, merde, reprocher, drame, peur, bordel, hasard, existence dégâts, reproches, crises, cris, frayeur, enterrement, nausées, malaise, problème".

¹³ Ibid.p.11 Nous avons trouvé le verbe sourire.

¹⁴ Id.

est à la forme négative dans le but de marquer sa singularité par rapport au reste des gens et pour attirer les lecteurs à poursuivre la découverte du corpus. Il a terminé le premier texte par “*Je riais tellement.....*”¹⁵ En fait, c’est dans la première et la dernière page du récit que nous trouvons le verbe rire. La dernière phrase des chroniques se termine sur un ton lugubre : “*.....ça m’angoisse.*”¹⁶

De point de vue "genre", nous envisageons d'analyser les traits caractéristiques de cette œuvre divisée en cent vingt-deux chroniques de longueurs variables. En fait, le genre littéraire connu sous le nom de "Chronique" est ainsi défini: “*Récit mettant en scène des personnages réels ou fictifs, tout en évoquant des faits sociaux et historiques authentiques et en respectant l'ordre de leur déroulement.*”¹⁷ C'est la fonction informative de l'incipit.

Il s'agit d'un récit narré à la première personne du singulier Je¹⁸. Le même pronom (Je) a été utilisé à travers toutes les chroniques par l'instance narrative principale. Cette

¹⁵ Id.

¹⁶ Ibid.p.150

¹⁷ <https://www.cnrtl.fr/definition/chroniques>

¹⁸ DUBOIS, Jean-Paul : op.cit. p.11,

cf.p.12,13,15,16,17,18,19,20,21,22,23,24,25,26,27,28,29,30,31,32,33,34,35,36
37,39,40,41,42,43,44,45,47,48,49,50,51,52,53,54,55,56,57,58,59,60,61,62,63,64,65,66,67,
68,69,70, 71,

même instance narrative est présente dans tous les textes où le personnage principal est à la fois un vieil homme et l'écrivain lui-même. *“Un écrivain brise en mille morceaux, à la fin de chaque livre, le siège sur lequel il l'a écrit...”*¹⁹ En fait, le récit relate beaucoup d'incidents de la vie personnelle du personnage principal ; c'est pourquoi ce récit est, selon Gérard Genette, du type *“auto-diégétique”*²⁰. A titre d'exemples, citons quelques phrases démontrant que c'est le personnage principal qui raconte des événements ou sentiments ayant rapport avec sa propre vie: *“Finalement rien ne s'est passé comme l'avaient prévu mes parents.”*²¹, ou *“Pour vraiment comprendre ce que je dis, il faudrait que je te raconte ma vie.”*²², ou encore : *“Oui, je me verrais bien vivre dans un monde comme ça pendant soixante ou soixante-dix ans.”*²³

Remarquons que la publication de cette œuvre date de 2007, année où Dubois atteint l'âge de soixante-douze ans puisqu'il est né le 20 février 1950. Pourtant, l'écrivain n'a jamais employé le prénom Paul tout le long de ces chroniques. De même, le personnage principal-narrateur a toujours été

¹⁹ DUBOIS, Jean-Paul : *op.cit.* p.12

²⁰ GENETTE, Gérard : *op.cit.* p.253

²¹ DUBOIS, Jean-Paul : *op.cit.* p.15

²² *Ibid.* p.30, cf.pp.67 et.106

²³ *Ibid.* p.97

anonyme pour mentionner une part de différence entre son protagoniste et lui-même en tant qu'écrivain. Bien que ce récit soit sous-titré "chroniques" et que le narrateur ne cesse d'affirmer sa présence à son narrataire extradiégétique²⁴ en disant : " *Je n'ai.....Je tente seulement de m'arranger pudiquement avec le désordre qu'il y a dans ma tête.*"²⁵ , il confirme, après quelques pages, la carence de sa mémoire " *Janvierfracture du crâne. Depuis, j'ai des trous de mémoire.*"²⁶ et ce pour esquisser toute responsabilité quant à ce qu'il est en train de narrer. Il essaie de décrire son personnage comme ayant des caractères différents de l'écrivain des chroniques.

D'ailleurs, tout le long du roman l'instance narrative principale est assurée par le personnage central qui est en même temps le chroniqueur et le " *narrateur intradiégétique*"²⁷ du récit. Il raconte à ses lecteurs (narrataires extradiégétiques) des scènes de sa vie personnelle soit en reprenant certaines informations qu'il connaît comme dans la chronique intitulée Mèche: " *Puis j'ai entendu une voix qui a dit :« Tiens, Hitler est*

²⁴ GENETTE, Gérard : Figures III, Paris seuil, 1972, p.265

²⁵ Ibid.p.96

²⁶ Ibid.p.125

²⁷ MILLY, Jean : Poétique des textes Paris, Armand Colin,2008, p.41

*allé au coiffeur »*²⁸; soit en faisant apparaître des membres de sa famille comme sa femme comme dans la chronique ayant pour titre *Amant* “*Tu sais de quoi je rêve, parfois ?*”²⁹.

Dès le début des chroniques, nous avons relevé que le chroniqueur remonte à son passé pour nous raconter l'une des traditions de sa famille “*Ce que je sais aussi..... Dans la famille,la tradition s'est maintenue*”³⁰ en faisant allusion au comportement violent caractérisant quatre générations : celles du grand-père, du père, de l'écrivain, et de son fils. C'est à cause du caractère violent de son père que l'écrivain n'a éprouvé ni la sécurité ni la sérénité. Durant toute sa vie, il se sentait victime de l'angoisse de la solitude et sans support psychologique paternel. En plus, il a été initié à la violence de caractère par le grand père.

Le personnage principal a partagé d'autres souffrances avec ses lecteurs endurent les mêmes troubles psychiques qui lui avaient imposé la consultation des psychologues pour de longues années “*La psychanalyste qui me suit s'appelle Albert Bronestine.....Parce qu'à la longue, pour un type fragile comme moide se sentir par les fesses d'Albert.*”³¹ De même, le

²⁸ DUBOIS, Jean-Paul : *op.cit.*, p.31 cf.pp.40,51,77,85,105,113,130,143,

²⁹ Ibid.p.49 cf. pp87,88,91,92,147,148, Cette phrase a été dite par Marguerite Duras.

³⁰ Ibid. p.12,

³¹Ibid. p.26

personnage–narrateur principal a cité à ses différents narrataires certains souvenirs heureux de son enfance: “*Alors dans ma tête, ont surgi des images de mon enfance, des images de bonheur, de paix intense, de ces jours où j’arrivais à table hors d’haleine....*”³² L’écrivain n’a jamais mentionné aucune date d’aucun évènement narré. Il n’a pas tenu de journal intime c’est pourquoi il n’y a pas même de dates approximatives des événements qu’il narre.

Vérifiant le corpus, nous n’avons relevé aucune mise en scène de person– nages historiques. Mais, le narrateur principal donne le prénom d’une grande figure politique “*Kennedy*”³³ comme titre à l’une de ces chroniques. Il a fait référence à des événements historiques remarquables tels que la disparition de certaines villes japonaises à la suite de la bombe atomique vers la fin de la Deuxième Guerre Mondiale “*Le Japon va disparaître*”³⁴, puis la subdivision de l’URSS³⁵.

Notons que la majorité des chroniques ont eu comme personnages son père, sa mère, son fils, son frère et ses deux femmes : “*Finalement rien ne s’est passé comme l’avaient*

³² Ibid.p.99

³³ Ibid.p.20 cf.p.31,

³⁴ Ibid.p.67

³⁵ Ibid.p.145

prévu mes parents.”³⁶ Les personnages des autres chroniques sont les filles de joie qu’il fréquentait, son psychanalyste, son ami, son chef adjoint, son éditeur, l’un des critiques de ses œuvres, son entraîneur de boxe, son coach de rugby, le boucher ainsi que certains animaux qui sont le chien et l’ours. Selon ce qui est écrit par la maison d’édition en tant qu’incipit au sujet du contenu, sur le verso de la couverture, le même pronom (Je) pourrait désigner aussi autres entités tels que “un électricien”³⁷, “une femme”³⁸ dans le discours uniquement. Les autres personnages des chroniques ont utilisé le même pronom personnel sujet “Je” au cours des conversations avec le personnage principal. A titre d’exemples, nous citons “*Je suis le docteur Bronstein* (la psychanalyste)”³⁹, son amante Marie–Odile, l’huissier Bernard Berlin, un client de l’hôpital, son épouse.

Il ne faut pas oublier que le narrateur/ personnage principal interne est aussi “*le narrateur témoin*”⁴⁰ de certains événements faisant le corpus de ces chroniques. Le narrateur

³⁶ Ibid.p.15

cf.pp.16,17,21,39,47,48,51,53,58,59,65,91,102,111,114,119,120,122,123,128,135,145,147,149,

³⁷Ibid.p.11

³⁸ Ibid.p.122 cf.p.25,

³⁹ Ibid.p.26 cf.pp.37,49,73,77,85,87,100,106,113,116,136,144,

⁴⁰ GENETTE, Gérard: op.cit. p.259

témoin n'est pas séparé du personnage–narrateur principal. A titre d'exemples, nous citons : “ *On voyait qu'elle en savait des choses sur son mari, mais que, d'un autre côté, bien sûr, elle ne pouvait rien dire.*”⁴¹ Dans cette phrase, le pronom indéfini “ *On*” englobe le personnage–narrateur principal et les contemporains de l'évènement de l'assassinat de Kennedy. Le personnage–narrateur principal en ce moment n'est pas différent du personnage à l'âge de l'enfance: “ *Enfant, j'étais dans une école religieuse.....on(les autres camarades de classe) nous faisait* ”⁴² ni à l'âge de l'adolescence. “ *On l'avait surnommé <<La_Vedette>>. Je me souviens très bien du jour où il est arrivé à la bande.*”⁴³ De même, le pronom indéfini “ *On*” englobe certains de ses copains comme dans l'exemple suivant extrait de la chronique intitulée *Tondeuse 2*: “ *En adoptant ce point de vue, on s'aperçoit que les objets et les êtres peuvent durer bien plus longtemps qu'on ne le croit.*”⁴⁴

Selon GENETTE, "le mode narratif"⁴⁵ implique l'étude de la distance entre le narrateur et l'histoire. Dans certains exemples, le personnage–narrateur s'est montré moins

⁴¹ Ibid.p.20

⁴² Ibid.p.104

⁴³Ibid.p.105cf.pp.20,25,32,33,38,46,56,61,65,73,77,84,86,87,89,97,104,105,106,110,111,119,128,137,140,150

⁴⁴ Ibid.p.25

⁴⁵ GENETTE, Gérard : op.cit. p.183

distancié de ses personnages. “*Les paroles du personnage sont citées littéralement par le narrateur.*”⁴⁶ A titre d'exemple nous citons : “*En tout cas mes copains y me disaient toujours : «Tu ressembles à Hitler.»*”⁴⁷ Dans la majorité de ses chroniques, le personnage–narrateur principal s’est montré plus distancié par rapport aux autres personnages par l’emploi du “*discours narrativisé*”⁴⁸: “*Ils me prédisaient que je finirais en prison et je viens.....*”⁴⁹

Nous avons relevé plusieurs fonctions du narrateur–personnage principal dans "***Parfois je ris tout seul***" selon la théorie de G. GENETTE :

La **fonction communicative** : Il a commencé par communiquer aux lecteurs des informations sur le titre de ses chroniques “*Parfois je ris tout seul. Je ris de choses qui ne feraient rire personne d’autre. J’ai déjà perdu des boulots à cause de ça. Je ne peux pas me retenir. La dernière fois, ...*”

50

⁴⁶ <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

⁴⁷ DUBOIS, Jean-Paul : *Op.cit*, Saint-Armand-Montrond (Cher), Janvier 2007, p.31cf.pp.37,38,44,45,46,49,50,51
58,59,61,65,67,69,72,73,77,80,83,85,86,87,88,91,92,93,94,99,100,101,105,106,107,108, 111,113,

⁴⁸ <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

⁴⁹ DUBOIS, Jean-Paul : *Op.cit*, p.15 cf.p.21,

⁵⁰ Ibid.p.11 cf. pp

18,21,24,27,29,30,40,41,43,49,56,60,62,63,70,71,75,76,81,82,83,85,89,97,105,107,109, ...

Un autre exemple éducatif concernant comment un chien peut féconder une chienne sans utiliser des termes blessant la pureté de l'enfance. Il n'a pu rien dire à son fils et il lui a conseillé d'aller poser la question à sa mère. L'enfant a obéi à son père qui a tendu l'oreille pour savoir comment la mère a répondu : *“Elle disait que ça arrivait quand les clébards s'aimaient très fort, qu'ils ne pouvaient pas se séparer, que c'était leur manière à eux.....”*⁵¹ Les petits enfants posent souvent à leurs parents une question qui n'est pas tout à fait différente quand ils veulent savoir comment ils sont venus au monde.

D'autre part, le personnage–narrateur principal communique à ses lecteurs et à son interlocuteur l'une de ses souffrances les plus intimes *“ Je ne connais rien de pire que ces heures au milieu de la nuit, seul au centre d'un lit en ordre, quand j'écoute les bruits de la maison en me disant que j'ai gâché une journée de plus, que ma vie va de travers et que je mourrai un soir dans cette chambre.”*⁵² Sa souffrance de la solitude est une affirmation du titre des chroniques.

⁵¹ Ibid.p.21

⁵² Ibid.p.124 cf.p.

Pour la "**fonction testimoniale**"⁵³, nous avons relevé comme exemple illustratif : "*Finalemment rien ne s'est passé comme l'avaient prévu mes parents. Ils me prédisaient que je finirais en prison et je viens d'être nommé président de la chambre de commerce.....*"⁵⁴ Mais dans la chronique intitulée URSS, nous avons aussi relevé que le personnage–narrateur principal était présent au moment de la subdivision de l'Union Soviétique: "*Ce soir–là, quand mon père rentra du travail Il venait d'apprendre que l'URSS n'existait plus.....que je découvris ce que mon père avait inscrit, en capitales, sur notre boîte aux lettres: « AMBASSADE D'URSS »*"⁵⁵ En ce temps–là, le Parti Communiste s'est effondré et Le Nouvel Ordre Mondial a pris place. Nous n'avons remarqué aucun souvenir heureux tout le long des chroniques ce que le personnage–narrateur principal a affirmé dès les premières pages : "*Quand je pense à tout ce que j'aurais vraiment aimé faire, je me rends compte que j'ai raté ma vie*"⁵⁶

En ce qui concerne la **fonction explicative**, nous l'avons relevée dès les premières lignes de la première chronique intitulée Châtaigne "*ParfoisJe ris de choses qui*

⁵³ GENETTE, Gérard : op.cit. p.261

⁵⁴ Ibid.p.15

⁵⁵ Ibid.p.145 cf.pp.146,150,

⁵⁶ Ibid.p.18

ne feraient rire personne d'autre. ... Je ne peux pas me retenir ...D'imaginer ces deux gros en train de se palucher, ça a commencé à me faire tordre. Pis je me bidonnais, C'est ça qui m'a fait exploserJe riais tellement qu'il a fallu qu'ils me portent.”⁵⁷ Dans la chronique intitulée Ans le personnage-narrateur principal dit : “.....*Je ne sais pas, c'est difficile à expliquer. Mais ma vie n'a pas grand intérêt. Pour les raisons que j'ai énoncées plus haut. Bien sûr, je réfléchis à ma mort.*”⁵⁸ Il poursuit l'explication de son état d'âme par la phrase complexe suivante “ *Des choses vont de travers dans ma vie, mais je ne sais pas précisément quoi.*”⁵⁹

La **fonction évaluative** dépréciative s'est révélée quand il a critiqué ouvertement son père après sa mort : “*Mon père était un homme bizarre, impré-visible, caractériel et dépensier...Il n'était fidèle à aucune marque, aucun style,*”⁶⁰ Son jugement a été très dur à propos de son père, ce qui a poussé ce dernier à répliquer ainsi : “ *Je ne pouvais pas comprendre comment un fils pouvait mépriser à ce point son père.....*”⁶¹ Il a également rapporté comment sa mère

⁵⁷ Ibid.p.11 cf. p.133,

⁵⁸ Ibid.p.31 cf.p.10,

⁵⁹ Ibid.p.66.

⁶⁰ Ibid.p.111,

⁶¹ Ibid.p.114

méprisait son mari “ – *T’es vraiment un pauvre type ! ma mère m’avait dit de me méfier des ouvriers et de leur sale esprit.*”⁶²

Quant à la **fonction idéologique** du personnage–narrateur principal, nous l’avons relevée dans plusieurs chroniques entre autres : “*Quand je suis arrivé chez ma mère, c’était l’heure du diner et je n’avais pas mangé. ...Dehors, il commençait à neiger. J’ai songé à tous les gens qui, cette nuit, n’avaient pas un endroit pour dormir et je suis allé m’asseoir près de maman*”⁶³

L’écrivain a aussi eu recours à cette fonction pour critiquer l’application de certaines notions au cours la vie quotidienne de son époque : “*Je suis menteur. Si je mens...Parce que la vérité c’est une chose avec laquelle il ne faut pas rigoler. Un jour, à l’hôpital, il y a un médecin qui s’est cru très mariolle en la disant à mon père...*”⁶⁴ Il a voulu condamner la violence des médecins qui essaient de cacher aux malades la vérité de leur état. Avec le temps, ces derniers ont exigé d’avoir le droit de savoir tous les détails concernant leurs maladies.

⁶² Ibid.p.147

⁶³ Ibid.p.39

cf.pp.16,26,35,36,51,52,55,57,58,78,84,91,96,111,112,114,116,118,120,123,127,129,131,133,136,

⁶⁴ Ibid.p.52

Passons à la **fonction narrative** qui est selon Gérard GENETTE la fonction de base de toute instance narrative. Le narrateur raconte des scènes bien choisies de sa vie privée avec certains membres de sa famille. A titre d'exemples de cette fonction citons : “ *Quand j’ai eu mon accident de voiture, juste après le choc, ma première réaction ça a été de me demander : « Est-ce que mon fils est blessé ? » Je le cherchais partout dans la voiture. Je disais aux flics...*”⁶⁵. Il a tenu, de même, à communiquer aux lecteurs la fierté qu’il éprouvait envers sa mère : “ *Je sens le parfum de cette femme et mon esprit s’emballe.... Je sens le parfum de cette femme et, soudain, je suis fier d’être son fils.*”⁶⁶

Très peu de textes ont démontré que l’écrivain a préféré utiliser le pronom "nous ou autre" au début de la narration et le pronom "je" revient à la fin du texte pour rompre la monotonie et pour souligner l’objet de la discussion qui a eu lieu entre lui et ses éditeurs. Au cours de sa correspondance avec eux, nous avons relevé “*...en 1989, ...décembre 1990, ...Nous sommes en 1992.... aujourd’hui...vous avez bien voulu*

⁶⁵ Ibid.p.16 cf.

pp17,19,22,23,28,32,33,41,42,44,47,55,60,61,67,86,93,100,103,105,113,146,149,

⁶⁶ Ibid.p.120

nous adresser en 1991 à la suite de nos demandes réitérées.»⁶⁷

Contrairement à sa technique dans la majorité de ses chroniques, parfois Jean-Paul Dubois a lancé la narration en utilisant le nom commun féminin singulier "fille" dans "*La fille me demande pourquoi.....*" Le narrateur- personnage principal a commencé le texte suivant par "*Elle dit des choses graves qui, normalement devraient me démolir*"⁶⁸. Dans un autre texte, il a commencé la narration à la troisième personne du singulier pour parler de son père "*Mon père était un homme bizarre ...Je me souviens...*" A la fois, cette dernière phrase souligne que ce sont les chroniques personnelles de l'écrivain racontant son propre passé. En fait, ce sont les chroniques personnelles du personnage-narrateur principal rédigées par l'écrivain lui-même. Nous pouvons avancer l'idée que ce sont les chroniques fictionnelles du type inexact à l'instar de l'expression "*l'autobiographie fictionnelle inexacte*"⁶⁹ de

⁶⁷ Ibid.p.93

cfp.p.93,13,15,19,21,22,23,24,25,26,27,28,31,32,33,39,42,47,59,61,65,68,69,72,75,83,84, 85,86,89, 90,91,93,105,107,111,112,119,128,131,

⁶⁸ Ibid.p.23

⁶⁹ LEJEUNE, Philippe : Le pacte autobiographique, Paris, Edition Seuil, Coll.Poétique, 1975, p. 27

Philippe LEJEUNE ou bien “*l’autofiction*”⁷⁰ concept formulé par Serge Doubrovsky(c)

Ce n’est pas la première fois qu’il évoque les membres de sa famille. Sur la page suivante à la couverture de l’œuvre, la dédicace a été adressée à la mère de l’écrivain “*A ma mère*” et à la page suivante, il s’est adressé à son ami Philip Roth en lui disant : “*On se connaît depuis trop longtemps pour commencer à se raconter des histoires maintenant.*” De même, il a souhaité la bonne chance à deux autres personnes qui doivent être encore vivantes au moment de la publication de l’œuvre. “*Bonne chance à Mathieu et à Victor.*” Ils peuvent être de son entourage ou bien de ses connaissances. Il s’est rappelé certaines scènes avec sa mère telles que “*Je rentre de l’enterrement de ma mère, je m’arrête chez elle et je marche tout seul dans sa maison. Je regarde les tableaux accrochés ...et les derniers objets qu’elle a touchés.*”⁷¹ Parmi les nombreuses scènes concernant son frère, nous citons : “*Vers*

⁷⁰ https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Accueil_principal

(c) Serge Doubrovsky : Son œuvre comporte à la fois des essais critiques et des romans autobiographiques qu’il qualifie lui-même d’autofictions, terme dont il est le créateur. Né le 22 mai 19281 dans le 9e arrondissement de Paris2, et mort le 23 mars 20173 dans cette même ville, il est un écrivain, critique littéraire et professeur de littérature française. Et créateur du terme : "fiction".

⁷¹ DUBOIS, Jean-Paul op.cit. p.49

la fin, mon frère avait des crises.....il s'était montré encore plus effrayant et.....''⁷²

La même instance narrative principale a raconté des scènes de la vie de quelques autres personnages en ayant recours à la narration à la troisième personne, et ce en se servant du pronom personnel sujet (il) la troisième personne du masculin singulier, le pronom personnel sujet féminin singulier (elle) et le pronom personnel sujet masculin pluriel (ils). Dans ces chroniques, le personnage–narrateur principal se sert de ces pronoms pour différentes raisons parmi lesquelles la tradition familiale vue dans trois générations qui se suivent “ *Ainsi, depuis trois ans, j’ai observé que mon jeune fils coupait ...Il est à noter que jamais mon père.... avec mon grand–père.....Pas plus que je ne les évoquerai avec mon fils.*”⁷³

Le personnage–narrateur principal a voulu faire allusion au contexte historique c'est-à-dire “*la scénographie*”⁷⁴ des chroniques comme dans “ *Par contre j’avais de la sympathie pour sa femme(de Kennedy). On voyait qu’elle en savait des choses sur son mari, mais.....*”⁷⁵ DUBOIS a campé ses chroniques dans le contexte socio–culturel en citant: “ *...aux*

⁷² Ibid.p.149 cf.pp.39,41,

⁷³ Ibid.p.12,

⁷⁴ <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/>

⁷⁵ Ibid.p.20, cf.p.53

réunions des Alcooliques anonymes(d)”⁷⁶ Il a aussi essayé de faire revivre les lecteurs l’époque de la Deuxième Guerre Mondiale: “*Quand mon frère est revenu de la guerre..... C’était un jour d’écoleIl portait sa grande tenue,me faisait honte .Il lui manquait un bras.*”⁷⁷ De même, il a rapporté les paroles de ses copains après s’être fait couper les cheveux à la manière d’Hitler.

Il a poursuivi le retraceur de la toile de fond historique en mentionnant une marque de voiture très célèbre :“*A la maison j’(personnage–narrateur principal)ai encore sa (réfèrent à son père) tondeuse à gazon et sa Mercedes 1963*”⁷⁸ Le modèle et l’année de cette marque de voiture rappellent aux lecteurs d’aujourd’hui le cadre des événements de plusieurs scènes narrées. Il a eu recours à la mention de la loi sociale concernant les Assurances Sociales fondée depuis de longues années par rapport au moment de la narration. Il a cité aussi des inventions comme la télévision, l’électricité, le téléphone, “*les pizzas livrées à domicile.*”⁷⁹

⁷⁶ Ibid.p.29 cf.pp.31,35,37,

(d) <http://www.Techno-Science.net>: C’est une organisation mondiale d’entraide dont l’objectif est d’accompagner des personnes se reconnaissant comme ayant un problème avec l’alcool ou alcoolique et ayant le désir d’arrêter de boire.

⁷⁷ DUBOIS, Jean-Paul : *op.cit.* p.47,

⁷⁸ Ibid.p.53 cf. 57,59,111,

⁷⁹ Ibid.p.62,

Il a fait la liste de certains champions de plusieurs sports parmi ses contemporains comme le footballeur professionnel Raymond Kopa : “*Raymond Kopa jouait au football.....Ken Roswell.... Roger Marche.*”⁸⁰ De même, nous avons relevé les prénoms de certains personnages faisant allusion à de vraies personnes comme : “*Bartali n’a pas supporté que je le contredise. Il a pris*”⁸¹ Le chroniqueur a également mentionné le prénom d’un savant célèbre “*Rutherford*”. Toutes ces personnes servent à camper la narration des chroniques dans leur cadre socio-politique. Elles servent à faire comprendre aux lecteurs la toile de fond, ou le contexte de l’œuvre ou bien l’ “*effet de réel*”⁸² de l’œuvre indiqué par Roland Barthes.

En fait, selon GENETTE c’est l’instance narrative qui précise le moment de la narration. Il s’agit de la position temporelle la plus fréquente du personnage-narrateur principal par rapport à ce qu’il raconte. “*Le narrateur raconte ce qui est arrivé dans un passé plus ou moins éloigné.*”⁸³ Nous pouvons affirmer que le personnage-narrateur principal n’a jamais cité de prolepse. Nous avons noté que la narration de toutes les

⁸⁰ Ibid.p.72

⁸¹ Ibid.p.69

⁸² <https://www.persee.fr/>

⁸³ <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

chroniques a été ultérieure par rapport aux événements racontés et les chroniques ont été publiées en 2007. DUBOIS s'est servi de la technique d' "*Anachronie*" sous forme d' "*analepse*".⁸⁴ Il nous a montré que les événements racontés remontent à un temps soit très ancien soit plus récent de la vie du personnage–narrateur principal. Parmi les objectifs de l'analepse c'est influencer les événements ultérieurs, approfondir l'histoire ou révéler le(s) personnage(s) du récit. Dans le cadre d'un récit, l'écrivain se sert de cette technique narrative pour effectuer un retour sur des événements antérieurs au moment de la narration.''⁸⁵

L' "*analepse*"⁸⁶ change la chronologie normale du récit et projette le lecteur hors de son déroulement. En effet, après la lecture des chroniques, nous nous sommes rendu compte que dans l'ensemble la narration de toutes ces chroniques ne suit pas l'ordre successif de leur déroulement au cours de la vie du personnage–narrateur principal. Ce n'est ni un journal intime ni une autobiographie fictionnelle inexacte de l'écrivain. Le personnage–narrateur principal a précisé le point de départ de sa narration: "*J'ai déjà perdu...La dernière fois, c'était sur un*

⁸⁴ <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/analepse.php>

⁸⁵ <https://www.aproposdecriture.com/bien-utiliser-les-flashback-dans-son-roman>

⁸⁶ GENETTE, Gérard : *op.cit.* p.90

chantier. Je riais tellement qu'il a fallu qu'ils me portent.”⁸⁷

Notons que l'ensemble des noms propres mentionnés dans ces chroniques recouvre plus d'une quarantaine d'années déjà vécues pour l'instance narrative. A titre d'exemple de ces chroniques, nous mentionnons : “ *Kennedy, quand il est mort.....*”⁸⁸ Pour les événements très récents par rapport au moment de la narration, nous citons: “*Ca faisait des mois et des mois que j'attendais ce moment.*”⁸⁹ Quant aux moments remontant à des années plus anciennes par rapport au moment de la narration, nous citons : “*Quarante ans ont passé et, il y a six mois, j'ai appris que “le Train de marchandises” a été élu sénateur au premier tour.*”⁹⁰ En ce temps-là, il était encore adolescent.

Nous avons relevé des événements qui remontaient à des années différentes. A titre d'exemple de celles-ci, nous avons relevé l'histoire de son licenciement dès la première page des chroniques: “*« Foutez-moi ce type dehors*»”⁹¹. En ce temps-là, le personnage-narrateur principal était encore jeune

⁸⁷ DUBOIS, Jean-Paul : *Parfois je ris tout seul*, Editions de l'Olivier, Paris, 2007, p.11

⁸⁸ Ibid.p.20

⁸⁹ Ibid.p.89

⁹⁰ Ibid.p.106

⁹¹ Ibid.p.11

par rapport au moment de la fin de la narration, après l'accident à la suite duquel il a eu des trous de mémoire. Il est devenu un jeune homme puis il est tombé amoureux d'une jeune fille qu'il appelait chez elle. Puis il est devenu respectivement époux et père d'un petit enfant, ensuite un amateur de filles de joie et enfin divorcé. Un autre événement rappelle l'installation d'une ligne de téléphone lui permettant d'appeler son ami : “ *Nous nous sommes téléphoné tous les après-midis pendant vingt-huit ans.*”⁹² A la fin de la narration de ces chroniques, il a raconté un événement concernant son frère: “ *Vers la fin, mon frère avait des crises de démence terribles ...je l'ai étranglé de mes propres mains.*”⁹³

Toutes ces actions ont été parfois narrées ultérieurement les unes par rapport aux autres comme dans les exemples suivants. Pourtant, vers la fin des chroniques, nous avons relevé des événements très anciens narrés très récemment par rapport aux restes. A titre d'exemples: “ *Janvier, je commence l'année en me faisant renverser par un autobus.*”⁹⁴ En ce temps-là, il était le président de la chambre de commerce. A la page suivante il a cité sa décision de

⁹² Ibid.p.32

⁹³ Ibid.p.149

⁹⁴ Ibid.p.125

n'avoir donné naissance à aucun enfant ; mais depuis cinq années, il est devenu père de cinq enfants. Quelques pages après, le même personnage–narrateur principal a rapporté aux lecteurs quelques détails de l'examen qu'il a subi chez son médecin après avoir souffert des complications au ventre. “*Je suisLe médecin....*”⁹⁵ Ensuite, il s'est rappelé l'un de ses souvenirs pendant qu'il jouait sur le terrain de rugby “*Quand j'ai reçu le ballon*”⁹⁶

Précisons que le personnage–narrateur principal n'a jamais numéroté les chroniques qu'il a écrites. Essayant de suivre l'ordre temporel des événements personnels et familiaux racontés, nous avons découvert que leur narration suit une progression temporelle continue sur la ligne du temps avec un seul retour en arrière “*Enfant, j'étais dans une école religieuse...*”⁹⁷ après la narration de la chronique d'introduction intitulée “*Châtaigne*”⁹⁸

A part ces différents points de repères constituant la toile de fond de la narration des autres événements formant les autres chroniques, nous avons relevé des scènes d'amour avec les filles de joie comme moyen d'évasion parfois juste après les

⁹⁵ Ibid.p.132

⁹⁶ Ibid.p.133

⁹⁷ Ibid.p.104

⁹⁸ Ibid.p.11

moments où il est en proie à une émotion forte comme après le décès de son père : “*La nuit où mon père est mort, en sortant de l’hôpital, je suis allé voir une fille...avec laquelle j’ai vécu un certain temps. OnEnsuite la fille m’a pris dans ses bras et on s’est embrassés.*”⁹⁹ Après son divorce de sa première femme: “*Je suis dans une chambre ...une femme dort à côté de moi...Je ne sais pas.....ce que je fais dans ce lit ni*”¹⁰⁰

En effet, le personnage–narrateur principal est aussi le régisseur ce qui constitue implicitement une partie intégrante de la fonction narrative. C’est lui qui décide de la forme de la narration, de sa structure et de sa division. Pour la description du fond, nous avons relevé que certains textes sont très courts parfois, et ce pour résumer l’état d’âme de l’instance narrative : “*Tu vois, cette tristesse–là, je ne suis pas capable de t’expliquer d’où elle vient.*”¹⁰¹ Certains textes sont moins longs que d’autres formés de deux ou trois pages maximum tels que “*Style*”¹⁰² Le titre du texte va de pair avec le contenu narratif et la complication du contenu narré, sa manière de jouer le rugby, et ses problèmes avec son entraîneur.

⁹⁹ Ibid.p.86, cf.p..89,

¹⁰⁰ Ibid.p.103

¹⁰¹ Ibid.p.13.

¹⁰² Ibid.pp.44-46 cf.p.37

Dans "*Parfois je ris tout seul*" c'est le personnage–narrateur principal qui a choisi les titres de ses chroniques personnelles. Les uns sont parfois trop courts et reflètent toujours des sentiments négatifs dans le but de renforcer l'expression de ces sentiments douloureux éprouvés par l'instance narrative comme la tristesse, et la déception à la suite de certaines autres chroniques. A titre d'exemples de ces titres, nous citons respectivement "Triste"¹⁰³, et "Raté"¹⁰⁴.

Certains titres indiquent la solitude comme "Ans"¹⁰⁵. D'autres font apparemment allusion à l'acte de communication alors que la chronique affirme le contraire: "Téléphone"¹⁰⁶. Quelques autres titres soulignent le sens donné par l'instance narrative à des valeurs humaines: "Sincérité"¹⁰⁷. Certaines chroniques ont été consacrées par l'instance narrative à des scènes partagées entre lui et des membres de sa famille dans le but de souligner sa fierté de sa mère: "Mère"¹⁰⁸. Nous avons relevé une autre chronique consacrée à la "Belle-mère"¹⁰⁹ de son fils pour rapporter sa

¹⁰³ Ibid.p.13

¹⁰⁴ Ibid.p.18 cf.149

¹⁰⁵ Ibid.p.30

¹⁰⁶ Ibid.p.27cf.p.32

¹⁰⁷ Ibid.p.35 cf.p.36

¹⁰⁸ Ibid.p.39

¹⁰⁹ Ibid.p.122

déception après qu’il a été trompé. Le titre peut prêter à une certaine équivoque mais il faut lire la chronique avant de préciser s’il s’agit de la mère de l’épouse du fils ou bien de sa marâtre. Normalement le fils ne doit pas blesser son père en le trompant. C’est ainsi que le choix du titre est compatible avec le contenu du texte. Remarquons que beaucoup de chroniques révèlent sa déception.

La santé corporelle du narrateur principal et unique était trop précaire ce qui l’a poussé à rendre visite à son ‘‘Médecin’’¹¹⁰. La majorité de ces titres ont été des substantifs comme l’a démontré les titres mentionnés ci-dessus. Tous les titres sous forme de substantifs n’ont été précédés d’aucun déterminant d’aucune sorte, sauf ‘‘La Vedette’’¹¹¹ en tant que périphrase désignant un organe de son corps et ‘‘Une fois’’¹¹² en tant que souhait comme l’indique le contenu des deux dernières chroniques. L’instance narrative a souligné qu’il se sentait inférieur par rapport au chef du groupe pour des raisons d’ordre masculin. Sa femme ne l’avait jamais pris pour un véritable être humain. Elle le lui a dit ouvertement : ‘‘*Tu me demandes ce que je voudrais ? Ce que j’attends de toi ? Qu’au*

¹¹⁰ Ibid.p.40

¹¹¹ Ibid.p.105

¹¹² Ibid.p.142

moins une fois, dans notre vie, tu te comportes comme un être humain.”¹¹³ Auparavant, elle lui a déclaré qu’elle regrettait sa compagnie et qu’elle lui préférait un autre compagnon.

Les autres titres qui ont été intentionnellement des substantifs communs non-précédés d’aucun déterminant constituent la majorité des titres des chroniques pour laisser à chacun des lecteurs l’occasion de penser à ce qui lui fait rappeler ces mêmes substantifs. L’écrivain n’a pas voulu centrer la narration sur lui-même mais par contre sur les lecteurs.

De ces noms communs, nous avons relevé les titres “Peur” et “Honte” qui sont des sentiments négatifs éprouvés par le personnage-narrateur principal. Dans la première chronique, il a regretté son état sanitaire aggravé après l’accident qu’il a eu alors que dans la deuxième il a honte de la pauvreté de sa famille et son ennui: “*Sur la promenade, des fois, ...après que je vous vois, toi, moi et les gosses.....avec nos chaussures usées et notre ennui.....mais j’ai honte*”¹¹⁴

Soulignons que le nombre de substantifs masculins dépasse celui de ceux qui sont féminins pour affirmer la main

¹¹³ Ibid.p.82(e) <https://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9minisme> La troisième vague a été lancée à partir de 1990.

¹¹⁴ Ibid.p.129

supérieure des hommes sur les femmes dans son œuvre et dans la société de son époque. Vers la fin des années 1960, le Mouvement de la Libération des Femmes (e) est né c'est pourquoi l'influence des vagues féministes fleurissait jusqu'au temps de l'écriture de "*Parfois je ris tout seul*". Le mouvement en question a été contre l'exercice de la domination des hommes sur les femmes.

Plusieurs chroniques ont eu des titres sous forme d'adjectifs qualificatifs. Le choix des adjectifs suivants : "*Triste*"¹¹⁵, "*Seul*"¹¹⁶ et "*Heureux*"¹¹⁷ a été intentionnel pour reformuler le titre de ces chroniques (Seul, presque toujours je suis triste, et rarement je suis heureux.) La chronique intitulée par l'adjectif (Heureux) est presque la seule expérience de vraie joie vécue par le personnage–narrateur principal. De même, il a voulu situer le moment de son bonheur dans le temps: "*La voiture roule en silence l'on a donné l'assurance qu'il vivrait longtemps. J'allume une cigarette,....j'inhale la fumée.....un vol de papillons.*"¹¹⁸ Il est devenu heureux lorsqu'il s'est senti libre comme les papillons volant au-dessus.

¹¹⁵ Ibid.p.13

¹¹⁶ Ibid.p.43

¹¹⁷ Ibid.p.131

¹¹⁸ Id.

Nous avons relevé un titre sous la forme d'un adjectif de couleur "Gris"¹¹⁹ et un autre à la forme d'un nom propre "Eva"¹²⁰ décrivant sa haine envers sa femme et pour d'autres qui ont poussé leurs maris à se suicider comme l'a fait Eva Braun l'amante de Hitler. D'après les chroniques, le personnage–narrateur principal a soulevé sa mésentente avec toutes les femmes sauf sa mère dont il se sentait fier. Selon les mêmes chroniques, il avait réussi très rarement ses relations d'amour intime. Il ne respectait pas sa femme et il la trompait avec d'autres femmes pour l'humilier "*.....Mais personne, une fille du bureau.*"¹²¹

D'autres chroniques ont eu pour titre le nom d'un animal "Chien"¹²² pour montrer sa préférence de passer son temps en compagnie de son chien même s'il l'avait mordu. La preuve qu'il a voulu montrer sa préférence pour un animal si aimable que le chien, c'est que le personnage–narrateur principal lui a consacré deux textes et quand les occasions se présentent, il le mentionne. Le personnage–narrateur principal a choisi l'"Ours" comme titre à l'une de ses chroniques pour souligner ce qu'il a dû faire un jour pour terrifier sa femme :

¹¹⁹ DUBOIS, Jean-Paul : op.cit., p.82

¹²⁰ Ibid.,p.136

¹²¹ Ibid.,p.92

¹²² Ibid.,p.33

“...ma femme m’a engueulé en me demandant...j’ai eu l’idée de grogner comme devant l’ours.”¹²³

Il est à noter que sept chroniques ont eu pour titre des termes indiquant une relation familiale avec le personnage–narrateur principal. Il a voulu parler de son frère dans la chronique intitulée Frère, “Il y a si longtemps que je viens dans cet hôpitalAu moment où je me penche pour l’embrasser, ma mère dit : « Ton frère vient de mourir »”¹²⁴ En fait, nous ne pouvons pas affirmer que le personnage–narrateur a eu un seul frère ou bien deux. A la fin de ses chroniques, il nous a annoncé à propos de son frère : “Vers la fin, mon frère.....A l’issue d’une soiréeépouvante.....je suis monté dans sa chambre, et pendant qu’il dormait je l’ai étranglé de mes propres mains.”¹²⁵

Nous avons relevé que l’instance narrative a utilisé des adjectifs de nationalité en tant que titres de certaines chroniques tels “Suisses” pour montrer l’insécurité dont il souffrait à cause du comportement provocant de sa femme. Il avait fini par demander à sa femme “le divorce” dans Chinois lorsqu’il a découvert que celle–ci éprouvait une certaine

¹²³ Ibid.p.34

¹²⁴ Ibid.p.83

¹²⁵ Ibid.p.149

admiration envers l'épicier. Dans "Indien", l'une des filles de joie a passé la nuit dans la chambre du personnage–narrateur mais elle n'a pu avoir de relation intime avec lui car la tête d'Indien a tout dérangé.

Remarquons que les adjectifs de nationalité "Suisses", "Indien" ne se rapportent pas à des personnages des chroniques mais à des objets. Cependant, l'adjectif "Chinois" se rapporte à un épicier auprès de qui la femme de l'écrivain s'est renseignée sur la fente de l'écriture sur les articles à vendre chez lui. Le but de l'emploi de ces adjectifs de nationalité est de montrer aux lecteurs qu'il rapporte ses propres souvenirs en fouillant les faits vécus au passé : "*.....une tête en bronze, a appartenu à mon père, autrefois, à l'époque*"¹²⁶ L'écrivain a voulu faire allusion à l'accroissement du pouvoir socio–politique chinois et va même jusqu'à l'accuser d'être la cause de l'effondrement des foyers.

Le personnage–narrateur principal a intitulé une chronique "Cancer", une appellation bien récente de la même maladie déjà connue depuis longtemps. Il a voulu conférer plus de réalisme à la narration de l'œuvre. Cette maladie qui attaque violemment la vie des êtres humains sans aucune justification, fait allusion aux nouveaux courants de pensée qui rongeaient la

¹²⁶ Ibid.p.135

société de l'époque. D'autre part, il a voulu attirer l'attention non seulement sur le mari qui sera seul après la perte de sa conjointe, mais aussi sur toute personne qui passera par cette expérience mordante : « *Je l'ai prise dans mes bras et j'ai demandé : « Qu'est-ce qu'on va devenir ?» Elle a allumé une cigarette et a dit : « Qu'est-ce que tu vas devenir »* »¹²⁷

Dans la succession de la narration des chroniques, le personnage–narrateur principal a choisi le titre "Hasard" dans le but de focaliser l'attention des lecteurs sur un problème d'ordre quotidien qui est l'incompréhensibilité de l'existence et l'absurdité de la vie: « *Simplement, puisqu'il vit, puisque le hasard a voulu qu'il séjourneje lui souhaite.....* »¹²⁸

Notons que le récit domine l'ensemble des chroniques alors que peu de pages ont été consacrées au discours direct pour braquer la lumière sur certaines scènes majeures telles que « *Arrête tes conneries, c'est pas le moment.* »¹²⁹ L'instance narrative s'est rappelé la scène de son licenciement dû à son incapacité de se contrôler et de se montrer provocant face à son directeur. Mais en fait, très peu de ces chroniques ont été

¹²⁷ Ibid.p.119

¹²⁸ Ibid.p.123

¹²⁹ Ibid.p.11

totalément rédigées sous la forme du discours direct comme :
“ *Suisses* ”¹³⁰.

Selon la distinction des "perspectives narratives", proposée par GENETTE, dans un texte rédigé sous la forme d'un récit narré par un héros–narrateur, le récit est autodiégétique et le point de vue y est celui du personnage d'où l'usage de l'expression “ *focalisation interne* ”.¹³¹ L'instance narrative sait autant que le personnage principal focalisateur. Ce dernier est responsable de filtrer les informations qu'il fournit aux lecteurs. Il est incapable de communiquer les pensées des autres personnages. Dans l'œuvre en question, le scripteur nous a rapporté presque seulement sa propre pensée dans toutes les chroniques en employant le verbe "penser" aussi bien que d'autres comme : “ *Souvent je pense à ce que j'aurais vraiment aimé faire. Par exemple dévaliser...* ”¹³² Dans d'autres chroniques, il a toujours utilisé le verbe "penser" mais à la forme négative pour souligner le sentiment de néant qui l'a bouleversé à plusieurs reprises : “ *Des fois, je ne pense à rienenfin je surveille des choses qui ne veulent rien dire.* ”¹³³

¹³⁰ Ibid.p.19

¹³¹ GENETTE, Gérard : *op.cit.* p ;206, cf.

<http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>

¹³² DUBOIS, Jean-Paul : *Parfois je ris tout seul* : p.18 cf.pp.11,13,30,34,40.....

¹³³ Ibid.p.13cf.pp.30,141,

Pour les "niveaux narratifs"¹³⁴, nous avons relevé que parfois l'instance narrative donne à une chronique un titre qui se répète et auquel est ajouté un nombre comme "Tondeuse"¹³⁵ et "Tondeuse 2"¹³⁶. De même, le personnage–narrateur principal a réutilisé le mot "tondeuse" dans d'autres chroniques: dans celle intitulée "Père", il affirme qu'il garde toujours la machine de son père: "*A la maison j'ai encore sa tondeuse à gazon...*"¹³⁷; dans celle intitulée "Hydrocarbure" nous avons remarqué la reprise du même substantif désignant cette machine très chère au personnage–narrateur et à son père: "*J'ai employé la matinée à préparer ma tondeuse à gazon.....*"¹³⁸. Ainsi se noue un autre type de narration où les niveaux narratifs dépendent des relations familiales comme c'est le cas des titres suivants "Parents"¹³⁹ qui est une sorte d'introduction à d'autres textes tels que "Fils"¹⁴⁰ et "Mère"¹⁴¹; ce qui confirme l'emboîtement de plusieurs chroniques. Les titres des chroniques "Ans" et "Trente ans" se ressemblent pour mettre en lumière le temps écoulé entre le début de ce qui

¹³⁴ GENETTE, Gérard : *op.cit.* p.238

¹³⁵ *Ibid.*p.23

¹³⁶ *Ibid.*p.25

¹³⁷ *Ibid.*p.53

¹³⁸ *Ibid.*p.147

¹³⁹ *Ibid.*p.15

¹⁴⁰ *Ibid.*p.16

¹⁴¹ *Ibid.*p.39

est narré “*Je revois toutes ces années.....*”¹⁴² et sa fin “*Au bout de trente ans,....*”¹⁴³

Pour certaines autres chroniques, l'emboîtement ne dépend pas de leurs titres mais du contenu même de chacune d'entre elles. A titre d'exemples, nous avons relevé les suivantes “Vérité”¹⁴⁴ et “Père”¹⁴⁵. Dans d'autres cas, les niveaux narratifs se succèdent sur la même ligne de temps comme dans les chroniques narrant des événements qui se suivent dans l'ordre de la narration. De ces chroniques, nous citons les suivantes: “Couteau”¹⁴⁶, “Souris”¹⁴⁷, et “Seul”¹⁴⁸.

Dans la chronique intitulée “Père” DUBOIS a narré l'enterrement de son père: “*Je suis au cimetière devant la tombe de mon père.*”¹⁴⁹ Après quelques chroniques, il parle de la veille de la mort de son père dans la chronique intitulée “Pieds” : “*La nuit où mon père est mort,.....*”¹⁵⁰ Le début du contenu d'une même chronique comme “*Edition*”¹⁵¹ peut être la toile de fond pour la suite des événements constituant la suite

¹⁴² Ibid.p.30

¹⁴³ Ibid.p.141

¹⁴⁴ Ibid.p.52

¹⁴⁵ Ibid.p.53

¹⁴⁶ Ibid.p.41

¹⁴⁷ Ibid.p.42

¹⁴⁸ Ibid.p.43

¹⁴⁹ Ibid.p.53

¹⁵⁰ Ibid.p.86

¹⁵¹ Ibid.p.93

de la même chronique: “*Bien cher auteur Editeur de mes deux ... Très cher auteur ... Editeur de mes deux.....*”¹⁵²

Dans la chronique ayant pour titre "Tradition"¹⁵³ le personnage–narrateur principal a choisi de mentionner son grand–père, son père puis lui–même et enfin son fils selon l'ordre de leur génération. A partir de ce moment–là, le personnage–narrateur, lui aussi, a eu recours à l’anachronie : après avoir raconté le décès de ses parents, il a cité des événements qui les concernent dans les chroniques suivantes. Mais il a raconté sa propre vie après avoir atteint un âge très avancé. C'est ainsi que l'on découvre que l'écrivain est parfois le personnage–narrateur principal de quelques chroniques où il narre sa vie personnelle dans un récit autodiégétique et, dans d'autres cas, un narrateur intradiégétique de ses chroniques, mais extradiégétique et hétérodiégétique de la vie de ses parents, de sa femme, de son fils, de ses deux femmes et de son narrataire extradiégétique.

Pour "la portée et l'amplitude"¹⁵⁴ concernant le temps écoulé de chacune de ces chroniques, nous avons noté que le personnage–narrateur principal a préféré avoir recours au mode

¹⁵² Ibid.pp.93-95

¹⁵³ Ibid.p.12

¹⁵⁴ GENETTE, Gérard : Figures III, Paris, du Seuil, col. Poétique, Paris, 1972, p.89

singulatif pour la narration de toutes les chroniques c'est-à-dire il n'a répété ni les mêmes détails, ni les mêmes personnages. Si parfois les chroniques se rapprochent au niveau du contenu, le personnage-narrateur principal change le personnage qui interagit avec lui. A titre d'exemple, dans Médecin: “*Depuis quelque temps, j'avais des douleurs dans la poitrine et j'étais essoufflé, alors j'ai décidé d'aller voir le médecin, un client du garage.*”¹⁵⁵ Ce personnage est encore cité dans Momie mais dont le rôle est joué par un autre: “*Je suissur la table d'examen. Le médecin....*”¹⁵⁶ D'autres chroniques relèvent du mode singulatif telles que “*Le jour où ma femme m'a quitté, je n'ai rien dit, je n'ai rien fait, je ne me suis même pas sorti de mon appartement.*”¹⁵⁷ D'une part, le personnage-narrateur principal a voulu souligner l'échec de son mariage et d'autre part, justifier ses multiples relations avec plusieurs filles de joie qu'il se contentait d'embrasser : “*Ca faisait des mois que j'attendais ce moment. Après.....boirea parlé.....on n'a pas couché ensemble....*”¹⁵⁸

Nous avons relevé que le personnage-narrateur principal n'a pas mentionné la date d'aucune chronique pour ne pas les

¹⁵⁵ Ibid.p.40

¹⁵⁶ Ibid.p.132

¹⁵⁷ Ibid.p.42.

¹⁵⁸ Ibid.p.89.

rendre semblables à un journal ou des mémoires. Au cours de la narration, il n'a pas respecté l'ordre du déroulement de toutes ses chroniques. Précisons qu'il a rarement suivi l'ordre chronologique des faits cités dans les chroniques; parmi celles où il a apparemment respecté la chronologie en voici les deux chroniques intitulées "Mariage"¹⁵⁹ et "Langue"¹⁶⁰. Les deux titres se succèdent respectivement dans l'œuvre. Pour la majorité des autres cas, le retour en arrière ne correspond pas aux dates exactes du déroulement des chroniques racontées. En voici un exemple illustratif pour camper les chroniques remontant à un temps assez lointain par rapport au moment de la narration et ce pour les rendre contemporains : "*Ce matin le facteur a sonné à ma porte.....*"¹⁶¹

Dans d'autres chroniques nous avons relevé que les déictiques temporels "*hier* et *aujourd'hui*" se répètent irrégulièrement pour rapporter les problèmes d'ordre du jour et pour montrer aux lecteurs que le présent ne se détache pas du passé pour lui. "*Aujourd'hui la plupart des gens changent ce qui marche mal. Moi, je n'arrive pas à me défaire des choses qui me gâchent la vie.*"¹⁶² Les mêmes déictiques ne réfèrent

¹⁵⁹ Ibid.p.102

¹⁶⁰ Ibid.p.103

¹⁶¹ Ibid.p.25cf.p.28,29, 33,34, 54,

¹⁶² Ibid.p.25, cf.pp.55,62,73,83,84,122,127,128,

pas toujours aux lecteurs le moment réel de leur déroulement effectif. Si nous mettons sur l'axe de temps les chroniques qui ont eu lieu selon les chroniques hier et /ou aujourd'hui, nous nous rendons compte que les heures d'un seul jour ne leur suffisent pas.

Il ne faut pas oublier que ces déictiques ont été utilisés par le personnage–narrateur principal souffrant de troubles de mémoire causés par “*un accident de voiture*”¹⁶³. Il a voulu se distancier de ses chroniques et des critiques adressées à certaines entités de la société de son époque “*T'es vraiment le cousin du pape (le Pape de l'Eglise catholique) ?Ça doit dans la vie d'être le cousin du pape.... Je ne veux pas le croire.....qu'il soit*”¹⁶⁴ Le recours aux troubles de mémoire est fréquent dans la littérature française comme chez Patrick Modiano¹⁶⁵.

Pour la durée de chacune des chroniques, nous avons constaté que presque toutes ont eu lieu au cours d'une très courte durée ne dépassant pas quelques heures pour la majorité comme “*Il est quatre heures de l'après-midiIl est cinq heures de l'après-midiIl est six heures de l'après-midi*

¹⁶³ Ibid.p.16

¹⁶⁴ Ibid.p.58

¹⁶⁵ BANDO, Mariko : "La mémoire et la fiction dans les oeuvres romanesques de Patrick MODIANO". Littératures. Université de Limoges, 2015.

....*Il est sept heures du soir....*”¹⁶⁶ Alors que pour plusieurs autres, le temps de leur narration n’a pas dépassé quelques minutes : “*Quand mon frère est revenu de la guerre, je n’étais pasc’était un jour d’école.*”¹⁶⁷

Après avoir fait l’analyse de la vitesse narrative des chroniques, nous nous sommes rendu compte que le temps de la narration de certaines chroniques ne correspond pas à leur temps réel. “*Quand je suis arrivé chez ma mère, c’était l’heure du dîner.....J’en ai pris deux assiettes....Ensuite j’ai fait la vaisselle.....*”¹⁶⁸ Comme il se plaisait à accompagner sa mère, le temps si long qu’il passait à côté d’elle, est par contre si court à ses yeux. Le choix du titre “Couteau” est si convenable au contenu et au temps de son déroulement. Dans cette chronique le personnage–narrateur principal s’est rendu subitement compte que sa deuxième femme le trompe avec son fils lorsqu’il les a surpris ensemble : “*J’ai sorti le couteau de ma poche.....Ma femme..... J’ai ouvert et j’ai regardé.....Juste.....*”¹⁶⁹

¹⁶⁶ Ibid.p.28

¹⁶⁷ Ibid.p.83

¹⁶⁸ Ibid.P.39

¹⁶⁹ Ibid.p.41

La "vitesse narrative"¹⁷⁰ prend corps par des scènes présentées sous forme de dialogues; tandis que les dialogues rapportés n'ont pas été si nombreux dans la narration de ses chroniques. Pour montrer qu'il n'était fidèle à aucune de ses femmes, le personnage–narrateur principal a rapporté à son narrataire extradie–gétique une discussion qu'il a entamée avec l'une d'elles au sujet d'une autre.

“– *Je me suis arrêté chez ma mère.*

–*Et depuis quand, ta mère, elle se met un parfum de poule ?*

–*Et en plus, tu me prends pour une imbécile !”*

Le personnage–narrateur principal s'intéressait aux problèmes socio–politiques de la société de son époque ; c'est pourquoi il s'est énervé et il a dressé des reproches à son interlocuteur content de ne rien savoir en politique :

“– *...ça prouve bien que tu connais rien à la politique.*

Parce que si j'étais président, les mecs dans ton genre,.... je les taxe.....à mort.”

De même, nous avons relevé la fréquence événementielle exprimée par l'emploi fréquent de certains marqueurs temporels qui soulignent la répétition irrégulière comme “*Parfois je ris tout seul.*”¹⁷¹ et ce pour décrire le caractère

¹⁷⁰ GENETTE, Gérard : *op.cit.* p.78

¹⁷¹ *Ibid.*p.11 cf.p.34,49,54,76,

triste et morose de la vie du personnage–narrateur principal. En d’autres cas, la répétition régulière et l’expression du “*mode itératif*”¹⁷² ont été exprimées par les nombreux indicateurs de temps comme “*Chaque fois que je termine un livre, je casse le fauteuil sur lequel je l’ai écrit*”¹⁷³. Pour souligner son idée en tant qu’écrivain, le personnage–narrateur principal déclare dès les premières pages de l’œuvre : “*Souvent je pense à Quand je pense àje me rends compte que j’ai raté ma vie.*”¹⁷⁴ Nous avons également relevé la fréquence de quelques–unes de ses activités journalières: “*Quand je vais chercher le courrier j’espère toujoursla lettre d’une fille que....autrefoischaque matin, je récolte.*”¹⁷⁵

Nous avons remarqué aussi de multiples ellipses temporelles figurant au cours de la narration des chroniques extraites d’une période recouvrant toute sa vie depuis l’enfance : “*Souvent, quand je me lève le matin, j’éprouve le sentiment ...des choses vont de travers dans ma vie, mais..... il suffirait delever les voiles sur toutes ces années.Mais je n’ai pas le courageJ’ai trop peur...*”¹⁷⁶

¹⁷² GENETTE, Gérard : *op.cit.* p.147

¹⁷³ DUBOIS, Jean-Paul : *op.cit.* p.12 souvent, tous les après midi, la plupart du temps, durant toute sa vie, quand.

¹⁷⁴ *Ibid.*p.18

¹⁷⁵ *Ibid.*p.62

¹⁷⁶ *Ibid.*p.66

Pour le personnage–narrateur principal, le soir amène des sentiments négatifs tels que la déception “*Quand elle est rentrée, ce soir, elle(sa femme) a enlevé son manteau et elle m’a annoncé qu’elle avait un cancer.....partout*”¹⁷⁷. L’indication temporelle “*le soir*” faisait revivre chez le personnage–narrateur principal l’angoisse de la solitude : “*Je ne connais rien de pire que ces heures au milieu de la nuit, seul au centre d’un lit en ordre....*”¹⁷⁸ Mais le matin n’est pas plus généreux que le soir pour le personnage–narrateur principal qui a appris le mépris éprouvé par son fils à son égard pendant les premières heures du jour : “*Ce matin, j’ai reçu une carte postale.....Je ne pouvais pas comprendre comment un fils ... mépriserson père.....*”¹⁷⁹ De surcroit, aucune des saisons de l’année ne lui rappelait aucune joie : “*Cet été, il m’a fallu m’enlever un rein..... en octobre ...jambe cassée, en novembre deux doigtscoupés net.... Janvier ..., Parfaitement fracture de crâne.....Fin février, au moment où on sort du troquet, plaque de verglas, je glisse et je me pète.....*”¹⁸⁰ Il attendait avec impatience le printemps durant lequel les bambous

¹⁷⁷ Ibid.p.119

¹⁷⁸ Ibid.p.124

¹⁷⁹ Ibid.p.114

¹⁸⁰ Ibid.p.125

poussent car il croit “*que rien au monde ne.....communique une telle envie de vivre que les bambous.*”¹⁸¹

En sa qualité de personnage–narrateur principal, c’est à lui que revient le choix de différents cadres spatiaux des chroniques qu’il a choisies de raconter. Nous avons relevé que beaucoup de textes se sont déroulés dans de multiples espaces ouverts qui se répètent dans la majorité comme la rue et le cimetière de ses parents. En fait, tous ces cadres lui font rappeler des souvenirs tristes et accablants. Il a voulu regrouper tous les moments funèbres de sa vie pour les partager avec ses lecteurs et créer plus de liens d’intimité entre lui et eux. Ces mêmes moments pénibles font réveiller chez eux les siens.

Presque tous les cadres spatiaux ouverts comme les terrains de rugby et de golf, le cimetière ou bien la forêt rappellent les lecteurs bourgeois de la même classe sociale que le personnage–narrateur principal leurs propres souvenirs effectués dans des lieux qui leur sont tous communs. Tous ces souvenirs confèrent aux chroniques plus de réalisme et d’authenticité. Dans tous ces espaces ouverts le personnage–narrateur ne se trouvait pas à l’aise et se sentait claustre. De même, dans les espaces fermés comme sa maison ou celle de

¹⁸¹ Ibid.p.68

sa mère, il n'éprouvait que la solitude et la rancune. Trop peu de moments de joie ont été partagés avec les lecteurs.

Nous avons relevé que les faits mentionnés dans plusieurs titres des chroniques ont eu lieu dans un même ou plusieurs cadres spatiaux choisis par l'écrivain. Nous avons relevé que certains cadres sont externes comme "*le chantier*"; alors que d'autres sont internes comme "*le salon de la maison*". En fait, le nombre des cadres spatiaux fermés dépasse celui des ouverts ce qui souligne la préférence du chroniqueur pour les lieux fermés.

Le cadre spatial fermé le plus fréquemment cité dans le corpus a été la maison et ses différentes pièces. Au lieu d'être un lieu de repos, de calme et de chaleur humaine, la maison était le témoin de tristes souvenirs tels que son divorce de sa femme "*Le jour où ma femme m'a quitté.*"¹⁸² C'est aussi à la maison qu'il souhaite la mort de sa femme avant lui "*.....pour suivre ton enterrement, l'œil sec, pour.....allumer une de ces cigarettes que tu ne supportais pas et,égoïstement,.....*"¹⁸³ Rentré à la maison après l'enterrement de sa mère, le narrateur principal et unique se rend compte que la maison devient un lieu de solitude et de détresse: "*Je m'assois dans son fauteuil*

¹⁸² Ibid.p.42

¹⁸³ Ibid.p.43

et, comme je vis seul, je me demande qui s'assiéra dans le mien quand je serai mort.”¹⁸⁴ Il s'adapte le mieux à la solitude et préfère se retirer dans son jardin pour contempler les bambous pousser au printemps: “.....*Je crois que rien au monde ne possède et ne communique une telle envie de vivre que les bambous.....Alors à chaque printemps, quand j'aperçoisplus personne.....les regarder grandir.*”¹⁸⁵ Quand il décide de se rendre dans une chambre à l'hôtel :“.....*Puis je branche la climatisation, je m'allonge sans défaire les draps, et je m'endors tout habillé.*”¹⁸⁶, il se trouve incapable de s'y adapter.

Le personnage–narrateur principal s'est chargé de choisir des personnages qui faisaient partie de la même classe sociale que lui. Nous avons connu le prénom de certains personnages excepté le personnage principal lui-même appelé “*Edouard*”¹⁸⁷ par sa femme “*Marie–Odile*”¹⁸⁸. Pour s'attacher de plus en plus à la classe des ouvriers dont il faisait partie, le personnage–narrateur principal a cité le prénom de sa psychanalyste “Albert”¹⁸⁹, l'un de ses collègues

¹⁸⁴ Ibid.p.48

¹⁸⁵ Ibid.p.68

¹⁸⁶ Ibid.p.57

¹⁸⁷ Ibid.p.49

¹⁸⁸ Id.

¹⁸⁹ Ibid.p.26

“*Walkowiak*”¹⁹⁰, le chef des ouvriers “*Bartali*”¹⁹¹, le prénom et le nom de l’huissier “*Léonard Berlin*”¹⁹² et “*Bloch*”¹⁹³ son second au bureau.

Nous avons noté qu’il a préféré réduire au maximum le nombre des prénoms des personnages pour donner plus de place aux prénoms faisant allusion à la toile de fond historique des chroniques. De l’autre côté, l’anonymat permet de recouvrir le plus grand nombre possible des lecteurs qui s’assimilent à ces actants. L’absence de prénoms dote aussi les événements d’un caractère vague et indécis conforme à son manque de mémoire puisqu’il déclaré à son narrataire extradiégétique : “.....*je ne sais rien de rien. Je tente de m’arranger pudiquement avec le désordre qu’il y a dans ma tête.*”¹⁹⁴

Lorsqu’il a présenté les personnages des chroniques, il n’a pas cité l’âge exact d’aucun d’eux, non plus de lui-même. Il ne s’est même pas rappelé le sien “.....*je me verrais bien vivre dans un monde comme ça pendant soixante ou soixante-dix-ans.*”¹⁹⁵ La majorité des personnages sont trop jeunes excepté les parents du personnage-narrateur principal. Nous

¹⁹⁰ Ibid.p.69

¹⁹¹ Id.

¹⁹² Ibid.p.73

¹⁹³ Ibid. p.51

¹⁹⁴ Ibid.p.96

¹⁹⁵ Ibid.p.97

avons quelques informations concernant la profession de certains personnages des chroniques comme le chef du chantier, son adjoint, l'un des critiques, le facteur, et enfin lui-même qui avait été ouvrier et au moment de narration il occupait le poste de “*président de la Chambre de commerce*”¹⁹⁶ et il s’est désigné “*auteur*”¹⁹⁷ ayant des éditeurs. Le personnage–narrateur principal a été qualifié par son amour pour son “*chien*”¹⁹⁸, par des notions auxquelles il croyait: “*La sincérité c’est d’avoir les larmes aux yeux le jour où ton fils part à l’armée.....de le serrer contre ton cœur...*”¹⁹⁹ Il était toujours attaché à sa mère: “*...et je me suis allé m’asseoir près de maman.*”²⁰⁰ et après l’enterrement de celle-ci il s’est senti orphelin: “*Je rentre de l’enterrement de ma mère.*”²⁰¹ Il a déclaré ses défauts comme: “*Je suis menteur.*”²⁰² et son divorce de sa femme: “*Le lendemain, je demande le divorce*”²⁰³ Les adjectifs qu’il s’attribue désignent son caractère: “*Je suis toujours tendu, anxieux*”²⁰⁴ Il n’a

¹⁹⁶ Ibid.p.15

¹⁹⁷ Ibid.p.93

¹⁹⁸ Ibid.p.33

¹⁹⁹ Ibid.p.35

²⁰⁰ Ibid.p.39

²⁰¹ Ibid.p.48

²⁰² Ibid.p.52

²⁰³ Ibid.p.65

²⁰⁴ Ibid.p.71

pas oublié de citer sa taille: “*Sachant que je mesure un mètre quatre-vingt-deux*”²⁰⁵ Il s’est contenté de désigner son père par ses défauts tels : “*Mon père était un homme bizarre, imprévisible, caractériel et dépensier.*”²⁰⁶

Après la lecture du corpus, nous nous sommes rendu compte qu’il y a trois narrataires extradiégétiques. En fait, nous avons essayé de déduire certains traits caractéristiques de ces narrataires externes. Avant de commencer la narration, DUBOIS a fait une dédicace à l’écrivain Philip Roth (b) en tant que premier narrataire: “*On se connaît depuis trop longtemps pour commencer à se raconter des histoires maintenant*” Il “*revendique l’influence de grands auteurs américains contemporains tels que Philip Roth et John Updike.*”²⁰⁷ qui ne figurent pas dans le corpus. Sur la deuxième de couverture de l’œuvre, la dédicace a été adressée à la mère de l’écrivain “*A ma mère*”²⁰⁸. De même, il a souhaité la bonne chance à deux autres personnes qui devaient être encore vivantes au moment

²⁰⁵ Ibid.p.17

²⁰⁶ Ibid.p.111

²⁰⁷ <http://www.linternaute.com/> (b) Philip Milton Roth, né le 19 mars 1933 à Newark dans le New Jersey et mort le 22 mai 2018 à New York1, est un écrivain américain, auteur d'un recueil de nouvelles et de 26 romans, dont plusieurs ont fait l'objet d'adaptations cinématographiques.

²⁰⁸ A la deuxième de couverture a été écrite la dédicace à sa mère.

de la publication de l'œuvre, et faisant peut-être partie de son entourage “*Bonne chance à Mathieu et à Victor.*”²⁰⁹

En effet, dès le début des chroniques nous n'avons pas pu discerner beaucoup d'informations bien précises au sujet du narrataire extradiégétique²¹⁰. Celui-ci a été anonyme au cours de presque toutes les situations de communication où il y a eu interaction. Vers la fin, l'écrivain a prétendu préciser le prénom et le nom de ce narrataire : “*ton nom, c'est bien Baldini ? Ah oui, maintenant que tu me le dis, ça me revient, Sanchez, c'est ça, Sanchez.*”²¹¹ Ce dernier n'a pas fait de commentaire après avoir écouté le personnage-narrateur principal disant: “*Pour te dire, quand tu es venu vers moi, tout à l'heure, je me suis demandé, bon Dieuc'est quoi déjà son nom ?*”²¹²

D'ailleurs, au début des chroniques, le personnage principal-narrateur principal s'est adressé à un narrataire externe dit aussi extradiégétique au cours des scènes qu'il a racontées : “*Tu vois, cette tristesse-là, je ne suis pas capable de t'expliquer d'où elle vient. Des fois, je ne pense à rien,*”²¹³ Il l'a tutoyé au lieu de le vouvoyer. Il a confirmé la

²⁰⁹ A la troisième page de la couverture a été écrite la dédicace à deux autres personnes.

²¹⁰ MAINGUNEAU, Dominique : Éléments de linguistique pour le texte littéraire, Paris, NATHAN, 2000, p.27

²¹¹ DUBOIS, Jean-Paul : op.cit. p.126

²¹² Ibid.p.125

²¹³ Ibid.p.13 cf.p.35

présence de ce narrataire externe *“ Il faut que je te parle de la sincérité.”*²¹⁴ Il a également partagé avec le narrataire extradiégétique quelques-uns de ses rêves: *“ Tu veux savoir de quoi je rêvais ?”*²¹⁵ Il lui a même parlé de ses vœux: *“ Tu me demandes ce que je voudrais”*²¹⁶ Il s’est attendu à être jugé par le narrataire: *“ Tu trouves pas ça louche, toi ?”*²¹⁷ Il lui a même exprimé son pressentiment: *“.....quelque chose me dit tout à coup que je vais être heureux.”*²¹⁸

Le même narrataire externe au diégèse demeure présent jusqu’à la fin des chroniques: *“ L’autre soir, je commande .., tu vois, en pensant...”*²¹⁹ Le narrateur principal lui pose la question suivante: *“ Je t’ai déjà raconté l’histoire de ma tête d’indien ?”*²²⁰ Et ce narrataire l’aide à se rappeler ce qu’il doit narrer. En plus, il impose au narrateur interne principal de devenir de plus en plus crédible: *“ Tu me croiras pas,....”*²²¹ L’instance narrative principale a permis à son narrataire extradiégétique de raconter: *“ Toi,tu peux raconter ce qui te*

²¹⁴ Ibid.p.35 cf.pp.63,81

²¹⁵ Ibid.p.81 cf.pp.82,85,89,

²¹⁶ Ibid.p.142

²¹⁷ Ibid.p.89, cf. p102,

²¹⁸ Ibid.p.109

²¹⁹ Ibid.p.130, cf.pp.133,135,

²²⁰ Ibid.p.135 cf.p.143

²²¹ Ibid.p.138 cf.p.140

...passe, je ne répondrai pas.”²²² Mais, ce dernier n’a rien raconté. En fait, le personnage–narrateur principal a reconnu le dégoût éprouvé par le narrataire externe envers ce qui a été raconté : “*Je sais que tu détestes que je dise des choses pareilles.*”²²³ A la fin des chroniques, le personnage–narrateur principal a même critiqué son narrataire extradiégétique en lui attribuant un défaut qu’il juge inacceptable : “*Rien que de dire ça, ça prouve que tu connais rien à la politique.*”²²⁴

Qui est ce narrataire extradiégétique ? La chronique ayant pour titre “*Outarde*”²²⁵ affirme que ce narrataire n’est pas le fils du narrateur principal. Celui–ci a perdu la vie suite à un accident de voiture comme l’a déjà précisé l’écrivain lui–même au début du corpus dans la chronique “*Fils*”²²⁶. Le narrateur principal a enterré sa mère dans “*Deuil*”²²⁷. Dans “*Père*”²²⁸, les lecteurs ont appris la nouvelle de la mort du père du narrateur principal. L’autre frère du narrateur principal a été atteint d’une maladie mortelle qui la fait périr: “*Au moment où*

²²² Ibid.p.141

²²³ Ibid.p.150 (b) Philip Milton Roth, né le 19 mars 1933 à Newark dans le New Jersey et mort le 22 mai 2018 à New York¹, est un écrivain américain, auteur d’un recueil de nouvelles et de 26 romans, dont plusieurs ont fait l’objet d’adaptations cinématographiques.

²²⁴ Ibid.p.116

²²⁵ Ibid.p.114

²²⁶ Ibid.p.16

²²⁷ Ibid.p.48

²²⁸ Ibid.p.53, cf. pp86,

*je me penche pour l'embrasser, ma mère dit : " Ton frère vient de mourir"'*²²⁹. Après le décès de tous les membres de sa famille, le narrateur principal cite une de ses connaissances depuis trente ans: "*C'est pas au bout de trente ans qu'on a passées avec quelqu'un que les choses peuvent s'arranger*"²³⁰ et préfère terminer la narration de cette œuvre en sa présence comme l'a indiqué la chronique intitulée "*Vase*"²³¹

Quant au deuxième narrataire extradiégétique, nous avons relevé ses caractéristiques en suivant respectivement les différents textes dans "*Parfois je ris tout seul*". Le narrateur principal l'a interpellé en utilisant l'adjectif possessif suivi d'un adjectif qualificatif descriptif dans: "*Tu ne peux pas me comprendre, mon vieux*"²³²

Nous avons remarqué que le narrataire extradiégétique a existé en corps et en âme face au narrateur principal qui le tutoyait : "*Nous restons là, toi et moi, assis, en train de regarder des choses misérables à la télévision.....oubliant même la présence de l'autre.*"²³³ Notons que le narrateur principal l'a tutoyé sous la forme du récit, tout le long du texte. A titre

²²⁹ Ibid.p.83

²³⁰ Ibid.p.141

²³¹ Ibid.p.150

²³² Ibid.p.89

²³³ DUBOIS, Jean-Paul : op.cit. p.90 cf.pp.96,97,130,

d'exemples, nous relevons: "*Lui ?alors là tu peux dire que c'est un sacré pistolet*"²³⁴ Le tutoiement démontre qu'il était bien connu du narrateur-personnage principal. Ce second procédé (le tutoiement) souligne que les deux entités partagent la même sphère de réciprocité et démontre le haut degré d'intimité entre lui et le narrataire. Le scripteur va même jusqu'à affirmer aux lecteurs que le narrataire est l'une de ses connaissances: "*.....Alors moi, tu me connais, j'aime pas*"²³⁵ et à insister sur le fait qu'il le connaît depuis de très longues années : "*C'est pas au bout de trente ans qu'on a passés avec quelqu'un.....*"²³⁶ Il partage avec ce narrataire d'anciens souvenirs tels: "*Tu penses, ce gars-là, il....*"²³⁷ A la fin des chroniques, le narrateur principal dit à son narrataire: "*Je sais que tu détestes que je dise des choses pareilles.*"²³⁸ Il utilise, de même, l'adverbe d'affirmation "*oui*" dans le récit à plusieurs reprises dans certaines chroniques. Citons à titre d'exemples : "*Enfin, oui.....Eh oui, parfaitement.....*"²³⁹

Remarquons que le narrataire extradiégétique est un homme à qui le personnage-narrateur principal raconte ce qu'il

²³⁴ Ibid.p.85

²³⁵ Ibid.p.135

²³⁶ Ibid.p.141

²³⁷ Ibid.p.143

²³⁸ Ibid.p.150

²³⁹ Ibid.p.78

faisait avec les filles de joie après son divorce mentionné à la chronique "Chinois"²⁴⁰. Il lui confie également ses obsessions sexuelles qu'il juge communes pour un bon nombre d'hommes comme le montre la chronique intitulée "La Vedette"²⁴¹

En fait, ce n'est que vers la fin du corpus, que nous connaissons le prénom et le nom du narrataire extradiégétique : *“Au fait, ton nom, c'est bien Baldini ? Ah oui, maintenant que tu me le dis, ça me revient, Sanchez, c'est ça, Sanchez.”*²⁴²

Ce narrataire extradiégétique, serait-il son éditeur ? Sous un sous-titre "*Editeur de mes deux*", le narrateur-personnage principal a écrit : *“Il m'a fallu du temps, ... Jusqu'à présent,je t'avais proposé de la littérature construite sur la connivence ...T'as payé, tu y as droit. Le titre que je t'ai proposé.....”*²⁴³

Le langage utilisé par le personnage-narrateur principal démontre qu'il s'est servi d'un vocabulaire témoignant d'une langue soutenue mêlée de certains termes du langage familier tel que : *“Pour le boulot, ...je me débrouille. Je travaille.....”*²⁴⁴ Nous avons relevé l'absence des particules de

²⁴⁰ Ibid.p.65

²⁴¹ Ibid.p.105

²⁴² Ibid.p.126

²⁴³ Ibid.p.95

²⁴⁴ Ibid.p.125

négation dans un grand nombre de phrases : “*Fin Février, je vais ... avec un copain je me souviens plus comment il s’appelle...*”²⁴⁵ De même, le style du personnage–narrateur principal n’a pas été assez imagé mais nous avons relevé les deux figures stylistiques suivantes qui sont la comparaison et la répétition.

À titre d’exemple de la comparaison figurative basée sur l’outil comparatif “*comme*” nous citons : “*J’ai été malade comme un chien.*”²⁴⁶. Le personnage–narrateur principal est le comparant alors que le chien est le comparé. Il aimait le chien pour sa fidélité. La preuve est qu’il a cité le substantif “chien” quatre fois dans ses chroniques et il se plaisait à être accompagné de son chien.

Pour décrire l’intelligence de son père avec qui il n’était pas en bons termes, il la compare à “*un feu de bois*”.²⁴⁷ Notons que le feu est le symbole de “*l’esprit*” et “*de la connaissance intuitive*”²⁴⁸ ayant souvent “un aspect négatif”²⁴⁹; ce qui fait allusion au caractère violent de ce père détesté.

²⁴⁵ Id.

²⁴⁶ Ibid p.24 cf.p.33,

²⁴⁷ Ibid.p.112

²⁴⁸ CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain : Dictionnaire des Symboles, Paris, Robert Lafont/Jupiter,1982, P.435

²⁴⁹ Ibid.438

D'autre part, sa femme le blâme, l'accuse d'avoir un comportement ignoble envers elle et lui demande si: “....*au moins une fois, dans (leur) vie, (il se) comporte comme un être humain.*”²⁵⁰ Se sentant rabaissé et humilié, il s'attribue des caractéristiques du monde animalier en se comparant aux animaux sauvages en vue de terrifier sa femme : il se met “ *à grogner comme un fauve*”²⁵¹, et se défend “*comme un ours*”²⁵². Comme il n'avait pas confiance en lui, il se rapproche de la faune. Le choix de la catégorie des fauves et surtout de l'ours est très expressif car celui-ci est le “symbole de la classe guerrière”²⁵³ Mais ce personnage violent qui manque d'affection se compare aux dauphins lorsque l'amour envahit son cœur: “ *Quand je l'ai embrassée, j'ai le cœur qui a bondi comme ces dauphins qu'on voit jaillir de l'eau.*”²⁵⁴ Le choix de cet animal marin est assez réussi car c'est un signe “*de conversion*”, du passage du monde agité et violent “*à la sérénité de la lumière spirituelle*”²⁵⁵ et à la paix intérieure, et ce pour affirmer le pouvoir salvateur de l'amour. Il essaie ainsi de justifier son comportement odieux à l'égard des femmes qu'il a connues en

²⁵⁰ DUBOIS, Jean-Paul : op.cit. p.142

²⁵¹ ibid.p.34

²⁵² ibid.p.55

²⁵³ CHEVALIER, Jean et GHEERBANT, Alain, op.cit. p.716.

²⁵⁴ DUBOIS, Jean-Paul : op.cit., p.89

²⁵⁵ CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain : op.cit. p.342

montrant que c'était à cause du manque d'amour. Nous n'avons relevé aucune phrase déclarative affirmative où le verbe "aimer" est accompagné du pronom personnel sujet "je" pour décrire la réalité cruelle de sa vie. Chez le personnage–narrateur principal, le verbe aimer se rapporte à ce qui est absent de sa famille et présent ailleurs : “*J’aime les femmes qui se font refaire le nez.....Toutes les cicatrices qu’elles portent sont les marques de leur attachement à la vie.*”²⁵⁶ Il n’a jamais qualifié aucune des femmes qu’il a fréquentées par cette qualité. Dès le début des chroniques, le sentiment qui le dominait, était qu’il menait une existence insatisfaisante : “*Souvent je pense à ce que j’aurais vraiment aimé faire.*”²⁵⁷ Précisons que le verbe aimer se trouve dans une seule phrase négative et pourrait être remplacé graduellement par des verbes comme détester ou bien haïr “*J’ai jamais aimé Kennedy.*”²⁵⁸

Quant à la répétition, nous avons relevé certains exemples qui révèlent la déception et la détresse continues éprouvées par le personnage–narrateur principal: il décrit les sentiments négatifs et l'incommunicabilité qui règnent sur son foyer en

²⁵⁶ Ibid.p.115

²⁵⁷ Ibid.p.18

²⁵⁸ Ibid.p.20

utilisant une épizeux²⁵⁹, figure consistant à répéter consécutivement un même mot dans une même phrase : " ...*Je suis mis à grogner, à grogner comme un fauve.*"²⁶⁰

Il insiste sur les causes de sa souffrance en reprenant une de ses obsessions ainsi : "*Il faut que je te parle de la sincérité. La sincérité pour moi,...La sincérité...*"²⁶¹ Dans cet exemple, nous pouvons relever deux formes de figures de répétition. La première est connue sous le nom de "l'épanode"²⁶² dont la définition se résume en la reprise d'un ou de plusieurs mots à la fin d'une phrase et au début d'une autre phrase. Cette figure se trouve appuyée par une autre qui est "l'anaphore"²⁶³. Notons que le substantif "*la sincérité*" est repris au début de plusieurs phrases dans la même chronique. Dans cet exemple, l'écrivain a mis en exergue l'une des principales qualités qui manquent aux êtres humains et dont l'absence est la source de tous leurs malheurs.

En guise de conclusion, le langage du personnage–narrateur principal n'est pas si riche et manque de figures de

²⁵⁹ CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain : Dictionnaire de rhétorique et de poétique, Paris, La Pochothèque, 1999, pp.534-535

²⁶⁰ Ibid.p.34

²⁶¹ Ibid.p.35

²⁶² <https://langue-francaise.tv5monde.com/decouvrir/dictionnaire/e/epanode>

²⁶³ <https://langue-francaise.tv5monde>. cf.GARDES-TAMINE, Joelle: La Rhétorique, Armand Colin, Paris,2006,p.148

style. Les principaux personnages de ces chroniques sont très peu nombreux par rapport à ceux de l'ensemble de l'œuvre. Ces personnages, aux différents caractères, relatent les incidents racontés qui pourraient s'appliquer à la vie de la majorité des lecteurs. Ceux-ci ne connaissent pas les prénoms de la plupart des personnages cités privés par l'auteur de nom ou de prénom pour leur procurer une caractéristique commune à tout le monde. Les protagonistes sont toujours de la même classe sociale que lui. Ils sont nombreux et certains d'entre eux font partie de sa famille. La désignation de ces personnages n'a pas été assez développée. Les titres des chroniques ont été nombreux pour recouvrir plus de quarante ans de souvenirs. Le tutoiement avec le narrataire extradiégétique a été bien fréquent dans l'ensemble des chroniques. La longueur de certaines chroniques va de pair avec les sentiments et les incidents qui font leur objet. La majorité des chroniques ont été de courtes durées. Pour marquer l'écoulement du temps entre les différentes chroniques, le personnage-narrateur principal a préféré multiplier les espaces blancs parfois très courts parfois un peu longs. Il ne faut pas oublier la présence d'une seule page blanche entière.

Nous avons relevé un nombre très limité de phrases à la forme négative pour décrire des réalités et les discuter avec ses

narrataires. Les propositions subordonnées circonstancielles manquent aux chroniques parce qu'il a préféré narrer, exposer les vérités et soulever les problèmes. De même, dans le récit les phrases de modalité interrogative ont été peu fréquentes parce que le récit domine. Il a abordé certains problèmes des ouvriers en leur consacrant plus d'une chronique. Les caractères et les détails qu'il a présentés nous font rappeler les personnages de Zola comme le fait d'habiter les quartiers des villes. Le réalisme a été révélé dans les différentes chroniques surtout pour les scènes réelles typiques des différends conjugaux à cause de la jalousie.

Tout en respectant les règles du genre littéraire auquel son œuvre fait partie, l'écrivain a mis la description au service du contenu. Le récit n'est pas du type de littérature du premier degré, du commun ou du descriptif. Nous pensons que l'écriture de Jean-Paul Dubois est singulière, ce qui pourrait le classer dans la catégorie des écrivains intéressés à discuter les problèmes de l'être humain sans trop de détails ni d'expression de sentiments. Son point de départ c'est la voie du hasard qui foudroie les êtres humains et les laisse hagards et hébétés face à l'absurdité de leur existence.

Bibliographie

I–Le corpus :

DUBOIS, Jean–Paul : *Parfois je ris tout seul*, Saint–Armand–Montrond, Olivier, Janvier 2007.

II–Ouvrages généraux de critique :

–CHARTIER, Pierre : Introduction aux grandes théories du Roman, Paris, Bordas, 1990.

– GENETTE, Gérard : *Figures III*, Paris, Seuil, 1972.

– GARDES–TAMINE, Joelle : *La Stylistique*, Armand Colin, Paris,1992.

----- La rhétorique, Armand Colin, Paris, 2006

–FORMILHAGUE, Catherine& SCANCIER, Anne : Introduction à l'analyse stylistique, Bordas, Paris,1991

–HERSCHBERG– PIERROT, Anne : *Stylistique de la prose*, Belin, 1993.

–LEJEUNE, Philippe : *Le pacte autobiographique*, Seuil, Coll. Poétique, Paris, 1975

– MAINGUENEAU, Dominique : *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*, NATHAN, Paris,2000.

–MAROUZEAU, Jules : *Précis de stylistique française*, Masson& Cie Editeurs, Paris,1963.

– MOLINO, Jean& TAMINE, Joelle : Introduction à l'analyse linguistique de la poésie, Tome 1, P.U.F., Paris, 1982.

–MOLINO, Georges : *La Stylistique*, PUF, 1993.

– REUTER, Yves : Introduction à l'analyse du Roman, Bordas, Paris, 1991.

–WEINRICH, Herald : *Le Temps, Le Récit, et Le Commentaire*, Seuil, Paris, 1973

III–Les Périodiques :

Les Enjeux de la stylistique, *Langages*, n 118, Larousse, 1995.

BANDO, Mariko : La mémoire et la fiction dans les œuvres romanesques de Patrick MODIANO, Littératures, Université de Limoges, 2015.

IV– Sites d'internet :

https: // www.cnrtl.fr/definition/ chroniques.

https: // www.signosemio.com/genette/nqrrqtologie.asp

https: //www.Techno–Science.net

https: //www.persee.fr

https: //linternaute.com

V– Dictionnaires

https: // [www.etudes–litteraires.com/figures–de–style/](http://www.etudes–litteraires.com/figures–de–style/analepse.php) analepse.php

https : // aproposdecriture.com / bien–utiliser–les– flashback–dans– son– roman

https : // wikipedia.org/wiki

https : // langue–francaise.tv5monde.com/ découvrir/ dictionnaire.

–CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain : Dictionnaire des Symboles, Paris, Robert Lafont / Jupiter, 1982.

– AQUIEN, Michèle et MOLINIE, Georges : Dictionnaire de rhétorique et de poétique, Paris, La Pochothèque, 1999.